

XVèmes Rencontres Raymond Abellio

Toulouse, 30 juin – 1^{er} juillet 2018

Thème : Destin et liberté chez Abellio

Réflexions pour la fin du temps

Par Christian Joliez

Si la structure absolue est construite sur une théologie et une anthropologie, sur une ontologie transcendante aussi, j'é mets l'hypothèse suivante : qu'elle est une eschatologie c'est à dire une visée des fins dernières personnelles et universelles.

Je dirai d'abord que la liberté est un état de choses et le destin un processus avec une finalité ; je suis libre ici et maintenant mais le destin possède une historicité c'est à dire la concaténation par causalité d'événements qui se succèdent et s'enchaînent, ne laissant aucun vide d'où pourraient jaillir d'autres voies. Le déterminisme implose car il ne peut maîtriser que des mécanismes. Mais la liberté : n'est-ce pas cela la subjectivité même qui efface d'un coup la possibilité d'une saisie ?

Le concept de destin suppose l'existence d'une humanité gouvernée du « dehors » par une puissance sur-naturelle.

Si le destin est heureux nous l'appelons providence, fatalité si le destin est malheureux. L'idée de destin suppose l'enchaînement nécessaire des événements ou des actes. La liberté est toujours en situation, situation qu'elle n'a pas choisi au départ et dont elle constitue le sens. Suivant Heidegger Sartre parle de la contingence de ma nécessité à propos de l'Être-Là du Dasein, soumis à des déterminations.

La notion de destin cependant, possède le goût en notre âme d'une aventure humaine nimbée d'un voile de pessimisme. La civilisation gréco-romaine nous montre cette coloration des choses dans les domaines spirituels et intellectuels, dans la mythologie, la poésie et les drames mis en scène.

L'histoire en tant que produit social, estime Abellio, ne peut avoir pour fin que l'abolition de l'histoire même dans la conscience individuelle, et la société ne porte ainsi l'histoire en elle que pour l'offrir en sacrifice à la conscience de l'homme.

L'être de la conscience est le mouvement, l'idée pure du mouvement écrit Abellio, qui relie et oppose l'hémisphère des faits et des essences et l'hémisphère du sens et des significations.

Dans l'épître aux Thessaloniens Saint Paul parle du temps de la fin, du *kairos*, c'est à dire d'une singularité événementielle qui ouvre le temps du maintenant qui est celui du second avènement du Christ. Ce moment est une libération qui ouvre sur l'infini d'une opération immédiate qui se nomme transfiguration. La conscience claire écrit Abellio, doit se tenir en ce point sans effort et sans artifice pour y transfigurer le rêve et la poésie même.

C'est l'infinitude en ampleur du corps intellectuel mais d'un corps intellectuel qui est supra-individuel puisqu'il est le porteur de l'objectivité absolue et confine ainsi au corps cosmique du Christ. La phénoménologie fait la preuve selon Abellio que la fin éclaire le commencement mais un commencement transfiguré où l'infinité de l'ampleur passe à l'unité de l'intensité. La transfiguration ultime y vient couronner l'action de l'intellect et de la raison : c'est ici que prend place la mort de la mort ordinaire qui est un fait christique et cosmique et non pas historique, assure Abellio. Ce n'est que dans le paradis perdu que l'homme et les animaux et les animaux entre eux, vivaient en bonne intelligence. Cet âge d'or n'est que l'image d'un commencement idéal rétrospectivement inventé par l'homme prisonnier du temps. Pour Abellio il y a aussi dans l'esprit des hommes un paradis de la fin qu'il réfute en précisant que le paradis est éternel et actuel ; mais ajoute-t-il, l'enfer est perpétuel et nous y sommes par notre corps charnel.

Qu'en est-il de la science, cet autre discours sur le monde ?

Destin et liberté appelle le concept de hasard des rencontres. La science a substitué à une image d'un univers voué au hasard et dominé par la contingence, une conception intelligible de son ordre nécessaire où chaque événement et phénomène trouve sa raison d'être. Tout savoir au XIXe siècle, ne peut se constituer sans postuler le déterminisme des phénomènes. Le hasard n'est rien d'autre que la rencontre de séries causales indépendantes. Cette position s'est affinée plus tard lors de la rencontre de phénomènes complexes et non-linéaires, est apparu alors la notion de déterminisme statistique.

Et cependant quand la nécessité des événements du monde extérieur vient rencontrer la nécessité interne des motivations et des désirs c'est à dire la liberté, il se produit cette coïncidence qu'André Breton appelait « hasard objectif » qui concilie la liberté et la nécessité.

Le déterminisme se déploie dans le temps. Le destin n'est vrai que parce qu'il y a une fin du processus qui le définit et l'éclaircit.

Le destin est *en-temps* et la liberté est *hors-temps*. Dans son *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*¹ Olivier Messiaen explique que les rythmes inégaux, les valeurs irrationnelles des intervalles de hauteur des sons (des notes) permettent une invention musicale qui décale la sensation polyphonique vers le sentiment polyrythmique, les bruits du monde et le chant des oiseaux ; on peut saisir la notion de hors-temps chez des compositeurs tels que Debussy, Bartok, Messiaen, Ligeti, Varèse, Xénakis... Messiaen écrit « L'abîme, c'est le temps avec ses tristesses, ses lassitudes. Les oiseaux, c'est le contraire du temps, c'est notre désir de lumière, d'étoiles, d'arcs en ciel et de jubilantes vocalises ! ». « La liberté est un noyau d'incertitude » écrivait Hannah Arendt² et je crois que le hasard est créateur et qu'il invente. La liberté est l'autre nom de l'altérité où surgit l'éternel en acte. Mais le déterminisme identitaire s'exprime dans la profusion du même en un bloc de vie déjà fracturé laissant le probable devenir possible. Il existe cependant un concept de liberté asymptotique dans le domaine de la physique de l'atome ; plus la distance des quarks au centre de force augmente plus leur liberté de mouvement est limitée, entravé, et leurs trajectoires rejoignent alors le centre de force du noyau où ils regagnent leur liberté. Je ne sais pas si ce concept de liberté asymptotique est

¹ Olivier Messiaen, *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie 1949-1992*, Paris, Leduc 7 vol.

² Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Presses-Pocket, 1988

compatible dans le corps des sciences humaines. Souvenez-vous des deux conceptions du temps chez Abellio : actualité et perpétuité. Actuel est le paradis et perpétuel l'enfer qui traduit un état indéfini, une durée infinie et sans surprise. Selon Giorgio Agamben, l'Église s'ordonne autour de deux notions opposées mais étroitement liées : l'économie (la gouvernance) et l'eschatologie. « Quand l'élément eschatologique, écrit Agamben, s'éclipse et rentre dans l'ombre, l'économie mondaine devient proprement infinie c'est-à-dire interminable et sans but. »³ En d'autres termes l'eschatologie renvoie à la justice la légitimité et la liberté tandis que l'économie s'ordonne autour du droit et de la légalité pour s'abandonner, parfois, à l'arbitraire. Pour reprendre la terminologie musicale que nous avons vue, l'eschatologie est hors-temps et l'économie est en-temps.

L'aléa règne-t-il ? Ou existe-t-il un déterminisme absolu ? Suis-je assuré que tel événement précis adviendra ? Qu'un ordre prédit apparaîtra dans un espace et un temps finis par une suite de calculs finis ? La physique contemporaine répond non à ces questions et a introduit le principe d'incertitude qui englobe comme cas particulier le déterminisme. Tout système dynamique est déterministe c'est à dire que l'évolution temporelle du système est bien définie, mais il existe des structures qui possèdent ce qu'on nomme une dépendance sensitive aux conditions initiales qui interdit toute prédictibilité au bout d'un certain temps. En 1908 Henri Poincaré⁴ fit remarquer que hasard et déterminisme sont interchangeable à long terme par l'imprédictibilité, il écrit : « une cause très petite qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. » Plus un système dynamique possède un grand nombre d'états possibles plus la quantité de hasard au sein du système est grande. Cette relation s'appelle l'entropie. Plus l'entropie est importante plus la quantité d'information est grande c'est à dire la quantité de hasard créateur de nouveauté.

Voici un texte d'Abellio où il analyse un système dynamique spécifique. « (ici) l'immobilité et le mouvement s'affrontent sans cesse au point d'équilibre le plus instable, le plus critique. (Ici) point de grandes courses dévoreuses d'espace (mais il s'agit) de façon bien moins directe (de conquérir) l'instant c'est à dire la concrétion pure du temps. » (Le rugby ou la maîtrise du temps)⁵

L'eschatologie est le grand récit oublié de l'église comme institution temporelle plongée dans la durée des événements terrestres. L'eschatologie associe les plans du trièdre création, révélation, rédemption, soit l'articulation entre le fondement perpétuel des choses et la naissance sans cesse renouvelée de l'âme, sur l'horizon de l'éternel avenir du Royaume.

Ne vous embarrassez pas des affaires du siècle, a prescrit Saint Paul ; c'est que pour lui il n'y a plus de nouvelles depuis longtemps, sauf une seule : du second et dernier avènement du Christ qui transforme le fatras des anciennes nouvelles en événement ayant enfin un sens.

Le temps commence maintenant.

³ Giorgio Agamben, *Le Mystère du mal. Benoît XVI et la fin des temps*, trad. Joël Gayraud, Paris, Bayard, 2017.

⁴ Henri Poincaré, *Science et Méthode*, Flammarion, Paris, 1908.

⁵ *Cahiers Raymond Abellio*, N° 1, 1983.